

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la remise des trophées
des Namurois de l'année 2021**

Namur – Delta – Mercredi, le 9 mars 2022

Mesdames et Messieurs,

Il était une fois ... , il était une fois une période lumineuse durant laquelle la cérémonie des Namurois de l'année nous revenait à intervalles réguliers pour célébrer ensemble toutes celles et tous ceux qui avaient, durant l'année écoulée, projeté leurs rêves sur grand écran, envisagé leur existence en technicolor, parsemé leur vie d'effets spéciaux ou affolé le box-office des passions qui transportent et des engagements qui transcendent.

Et puis ... au lendemain de l'édition de janvier 2020, le jour d'après survint !

Nous crûmes un moment que cette rencontre de 2020 était bel et bien la dernière séance, que le projectionniste avait définitivement remis son matériel au placard et que l'avenir ne serait plus pour nous qu'un incessant *mortal kombat* contre ce nouvel ennemi public numéro 1.

Heureusement, nous savons aujourd'hui que cette dernière séance n'était en fait qu'un très long entracte, égayé brièvement par le court-métrage confidentiel de la cérémonie de 2021 qui s'apparentait plus, avouons-le, à du cinéma d'art et d'essai qu'à une super production.

Pourtant l'équipe de tournage et le casting ne manquaient pas de prestige.

L'écriture du scénario, lorgnant vers *Malpertuis*, avait été confiée à Catherine Barreau.

Côté bande son, Catherine Debu y jouait les choristes et Pierre Fontenelle, le rôle du soliste, autour d'une Claire Laffut, parfaite en *Diva*.

Sébastien Anny était la voix off et Michel Lecomte s'occupait du doublage et de temps à autre, des arrêts sur image.

Tout cela dans des décors inspirés de cuisine et dépendances, installés par Frédéric Taminiaux.

Dans la distribution, des *Avengers* d'un nouveau genre : Benoit Muylkens, dans le rôle du *Docteur Dolittle* ; le professeur Philippe Jacques, dans celui de *Green Lantern*, tandis que Nicolas Franco campait un Alan Turing plus vrai que nature dans un *Imitation game* époustouflant et qu'Eliott Crestan, nous la jouait tout en finesse et en émotion, à la manière d'un *Forrest Gump*, lancé à la poursuite des chariots de feu.

Quant à Jean-Luc Marchand, il était au petit soin pour tout le monde en assurant le meilleur placement possible pour assister confortablement à la projection.

En remontant les couloirs du temps, et par égard pour ces Namurois de l'année 2020, je voulais aujourd'hui évoquer brièvement avec vous ces moments perdus de 2021 même s'ils ont un goût de ... déjà vu.

Mais revenons à la séance de ce soir et après un ample mouvement de travelling, faisons un plan rapproché sur les vedettes du moment.

Le 10 août 2021, le professeur Charles Jaumotte rencontrait Joe Black et nous quittait pour un monde meilleur. Charlie s'en allait rejoindre tous les *business angels* partis avant lui et qui l'attendaient, de l'autre côté du miroir. A dix mille lieues de celui du *Loup de Wall street*, le monde de Charlie était d'abord celui de son incroyable social network et de tous les *Will Hunting* en puissance qui avaient poursuivi leur chemin académique parce qu'ils avaient un jour croisé la route d'un homme d'exception. Le jury des Namurois de l'année a voulu lui rendre en hommage pour que nous puissions lui dire tous en chœur « Au revoir là-haut » !

Je me souviens, quand j'étais gamin, de ce film avec Yul Brynner, dénommé *Westworld* (*Mondwest* en français) où dans un parc d'attraction futuriste, des univers spatio-temporels différents se côtoyaient ... : l'empire romain, le moyen-âge et le far-West. Ce parc existe bel et bien aujourd'hui et il est à la pointe du crayon d'Yves Swolfs. Les Chouans y croisent le fer avec les centurions et les sept mercenaires s'entretiennent avec un vampire. Quand on sait que le jour de la naissance d'Yves Swolfs sortait en France *Fenêtre sur cour* avec James Steward, lequel James Steward tournera plus tard l'*Appât* à ... Durango au Colorado ... on se dit qu'il n'y a pas de hasard, Balthasar ! Décidément, à la croisée des mondes, le trait sûr d'Yves Swolfs est une boussole d'or et son nom, lui ... n'est pas personne.

Les magiciens des mots et les escrimeurs du verbe doivent prendre garde aux surprises que peut leur réserver leur art. En un « Félix Radu », l'anagramme trouve « enfile un durex » et du côté de la contrepèterie, il s'en sort avec un « falux raidi »... Pas étonnant dès lors qu'avant de chercher dans les étagères des classiques de la cinémathèque ce soit d'abord dans les rayons des séries x que les esprits mal tournés penseront trouver les films qui collent à la peau de Félix ... que nenni ... allez plutôt du côté de *Lalaland*, des *Demoiselles de Cherbourg* ou des *Parapluies de Rochefort* (ou peut-être est-ce le contraire ..) ou encore du *Poulet aux prunes*... c'est dans ces petits bijoux du septième art que le cœur en guimauve de Félix puise l'inspiration qui gonfle ses voiles et titille nos zygomatiques. Alors, bon vent pour la suite de votre tournée, *O captain, my captain* et restez encore longtemps dans ce cercle des poètes réapparus.

Avec Lucie Watillon, c'est un cliffhanger de chaque instant. Chacune de ses escalades nous tient en haleine comme la fin haletante du premier volet d'une trilogie palpitante. Elle nous rejoue à chaque fois la scène d'introduction de *Mission impossible II*, où Tom Cruise escaladait à mains nues une paroi rocheuse dans l'Utah, ... la fraîcheur et la jeunesse en plus. Le chemin de son existence, elle le parcourt dans de verticales limites ... Croisons pour elles les doigts, car avec la vie au bout des siens, elle n'en a que peu l'occasion, pour que ce chemin de grimpe lui ouvre toutes grandes les portes de Paris 2024. Et si alors, nous nous posons la question ... *Paris brûle-t-il ?* La réponse sera bien évidemment positive car la ville

lumière brûlera bel et bien ... du feu de la passion d'une jeune namuroise qui file sur *Les sentiers de la gloire*.

Le grand bleu d'Amael Poulain n'est pas un océan immense mais toutes ces nappes aquifères à la rencontre desquelles il part lors de ses voyages au centre de la terre. Son *Waterworld* à lui ce sont les entrailles de notre planète et au fil de ses expériences, au gré de ses analyses, *La forme de l'eau* et surtout sa vulnérabilité n'ont presque plus aucun secret à ses yeux. Comprendre et surtout avoir les clefs pour mieux protéger cette ressource tout aussi fragile qu'essentielle, voilà sa mission pour que demain ... il y ait de l'eau ... aussi pour les éléphants. Telle est sa quête, tel est son défi, ... tel est le fabuleux destin d'Amaël Poulain.

Pierre Babut du Marès et François Golenvaux sont un peu les *Monument men* de la place d'Armes. En outre, et je ne sais si vous serez d'accord avec moi, mais personnellement, je trouve que le duo qu'ils forment, c'est Charlie Mortdecai qui aurait rencontré Thomas Crown, de la version de 1999. Avec l'hommage au *Baiser de Klimt* dans une scène de *Shutter island* ou l'*Empire de lumière* de Magritte qui aurait inspiré l'affiche de l'*Exorciste*, ils ont le choix des armes pour continuer de faire entrer l'art dans notre quotidien. Et entre *La couleur de l'argent* et la *Migliore offerta*, (la meilleure offre), tout est constamment pour eux une question d'équilibre. Grâce à vous deux, le centre-ville, du côté du théâtre a pris des vrais airs d'île au trésor et votre galerie, ressemble à un sanctuaire pour belle noiseuse.

Les anagrammes, encore elles, cachent parfois de troublants mystères. Celui de « les chips salés de Lucien » (qui sont mes préférées ... c'est normal, il paraît que les hommes préfèrent les blondes même si j'apprécie aussi le goût des autres)... l'anagramme donc donne ... « les cinéphiles décalés ». Avec Thomas, Stany et Antoine, on a devant nous trois « caballeros » qui, comme le dirait Pierre Perret, ont les patates et comme Richard Bohringer, du sel sur la peau. Nul doute que toutes les salles obscures du pays résonneront bientôt du craquant des encas que nous concoctent ces trois Jacquou le croquant quand elles ressortiront ... Chips ou projetteront ce film qui n'existe pas encore et qui empruntera peut-être le titre poétique de ... *La saveur du paprika*.

Convenons-en ensemble, Pierre Dulieu ce n'est ni Pierre Richard, ni Pierre Niney ... peut-être à la rigueur un petit air de Pierre Fresnay, façon ... les vieux de la vieille ... pour le franc-parler et l'une de ses répliques cultes ... « *la retraite, ce n'est pas une question d'âge, c'est une question de capacité* » et des capacités, Pierre en déborde toujours. Son adieu aux armes ne sera selon moi que la continuation de l'itinéraire d'un enfant gâté car l'Odyssée de Pi-erre ne s'arrête pas ici. Entre les lumières de la ville et le dégoût de la *Métropolis*, Pierre Dulieu a toujours posé sur Namur un regard parallèle à celui qu'avait posé Woody Allen sur Manhattan ... celui d'un amoureux qui ne veut pas faire de concessions. On sait qu'entre Pierre Dulieu et le mayer namurois, c'était souvent un peu le remake de deux hommes dans la ville ... mais je vous laisse le soin de déterminer qui était Gabin et qui était Delon.

S'il est mad, Max, c'est de musique. Je me souviens de la remise des bourses du Fonds Thirionet en 2013 au Palais provincial dont Maxime Michaluk était *Le lauréat*, ou plus exactement, l'un des lauréats. Nous avions alors déjà souligné son envie de faire valser les amants de Salzbourg et de rejoindre la *High school musical* de la ville d'Amadeus, le Mozarteum pour se former sous les auspices de ses maîtres de musique. Aujourd'hui, avec ses compères du quatuor Amalphi, ils sont un peu les quatre fantastiques de la musique européenne. Son crédo est de faire rimer son parcours avec sa passion en se laissant bercer par la mélodie du bonheur. Souhaitons-lui de tout cœur que ce soit bien vrai que la musique

adoucisse les mœurs car en ces temps troublés nous en avons un urgent besoin et ce, tous les matins du monde.

Je ne sais s'il est aujourd'hui politiquement correct de mentionner un film russe. Pourtant, si un titre de film colle à la peau de Philippe Slegers, c'est bien *Le sonneur de cloche*, film russe du réalisateur Amir Karakulov de 1993. Et à propos du 7ème art, on se souviendra que l'apport du cinéma à la sauvegarde des campaniles et des beffrois est devenu indéniable car sans les *Ch'tis*, le Beffroi de Bergues aurait-il pu envisager une rénovation ? Quand il entend une cloche sonner, Philippe Slegers ne sombre pas dans des questionnements sombres tels que *Pour qui sonne le glas ?* ... non, il se dit au contraire que la vie n'est peut-être pas un long fleuve tranquille mais que quand les journées sont rythmées par le tintement des cloches, oui décidément, *La vita è bella*. C'est dès lors pour que notre quotidien ne soit pas muet qu'en bon facteur de carillons, quand il en a fait sonner une, une première fois, il l'a fait immédiatement sonner à nouveau ... car tout le monde sait que le facteur sonne toujours deux fois.

Est-ce que comme Obélix, Jean-Michel Dogné est tombé dans la potion magique quand il était petit ? Lui seul peut répondre à la question. Ce que je peux dire de lui, c'est que dans cette *World war Z* que nous venons de traverser, les zombies en moins, et qui n'en finit pas de finir, il a gardé la tête froide. A côté de ceux qui ne parlaient que de contagion, lui expliquait les pistes qui nous permettraient non pas de faire de nous des incassables ou des *X-men* à l'immuno-résistance absolue mais d'espérer pouvoir sortir de cette invasion barbare virale. Ni apprenti sorcier, ni Harry Potter à l'école du même nom, Jean-Michel Dogné est simplement l'un des magiciens d'Oz de notre université namuroise.

L'un des mots les plus connus du monde du cinéma tient en deux simples syllabes : moteur ! Ces deux syllabes résument aussi à elles seules ce vers quoi tendent toutes les préoccupations de Pierre Malcourant. Les outils et appareillages de pointe que lui et sa société conçoivent nous permettront autant d'attraper le dernier métro que d'espérer retaper notre vieille coccinelle à Monte-Carlo. Dans son entreprise, il est à la fois et tour à tour, le producteur, le réalisateur et le monteur. Certains disent même qu'il voudrait parfois s'occuper de la post-production. Levez le pied Pierre Malcourant, sinon les envieux vont penser que vous avez des ambitions à la Howard Hughes et des desseins à la *Citizen Kane* !

Mesdames et Messieurs,

J'arrête-là mon cinéma car il est temps de faire retentir le clap de fin.

La cérémonie des Namurois de l'année 2021, dont je suis honoré d'être le parrain, vous a présenté ce soir une petite sirène de l'escalade entourée par une ligue de gentlemen extraordinaires. Les uns et les autres ont fait souffler sur le Delta un vent d'optimisme quand celui-ci, semblait à bout de souffle et sous les larmes du soleil de Satan.

Et la palme que chacun vient de remporter n'est certes pas d'or mais elle est bien plus que cela : elle est le symbole de la reconnaissance que nous accordons à celles et ceux qui font vibrer notre province comme un bon thriller fait vibrer nos émotions et à celles et ceux qui font battre son pouls comme un bon mélo fait battre nos cœurs.

Mesdames et Messieurs du jury, par votre palmarès du jour vous avez rejoint ce que Jean Renoir considérait comme l'essence même du cinéma : « *s'approcher de la vérité des hommes et des femmes et non pas raconter des histoires de plus en plus surprenantes* ».

Quant à nous Mesdames et Messieurs, à présent, clôturons ici cette cérémonie vespérale en forme de nuit américaine à l'envers qui a réussi modestement mais résolument à éclairer notre soirée et surtout, rappelons-nous que toutes ces histoires que nous venons de compter, que tous ces parcours que nous venons de croiser ... tout cela, c'est arrivé près de chez vous !

Belle soirée à toutes et à tous.